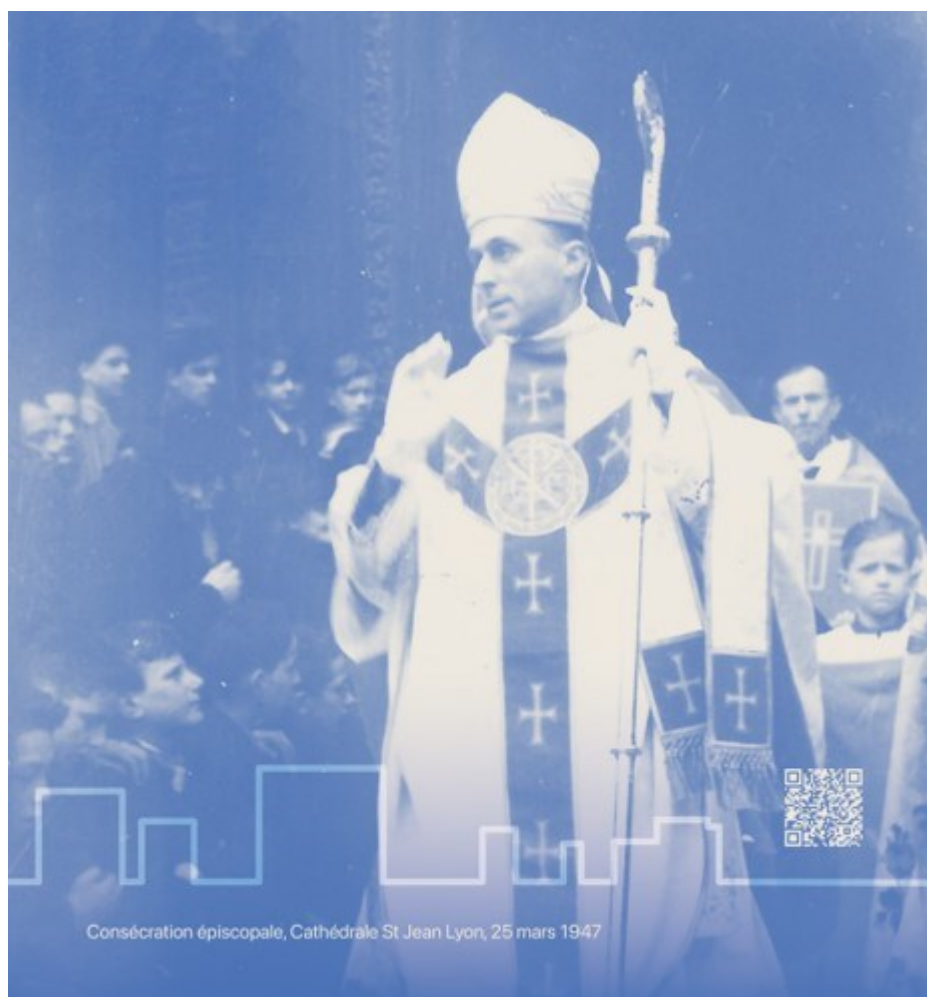




Année Alfred Ancel – Conférence
LA CHARITÉ PASTORALE DU PÈRE ANCEL
Antonio BRAVO



Consécration épiscopale, Cathédrale St Jean Lyon, 25 mars 1947

Samedi 14 septembre 2024 à 18 h
Basilique Saint-Bonaventure (Lyon)

Avant de vous présenter *mon témoignage et ma réflexion* sur "la charité pastorale du Père Ancel", comme me l'ont demandé les organisateurs de cet événement, je vais vous raconter comment je l'ai rencontré et ai travaillé avec lui pendant quelques années pour développer le Prado en Espagne.

Mon premier contact avec Mgr Ancel a eu lieu ici à Lyon, à la fin du Concile Vatican II. J'étais à Saint Fons pour faire "l'année de noviciat du Prado", comme on disait à l'époque. Pendant cette année, j'ai pu le rencontrer fréquemment. Il était âgé de soixante-sept ans et moi, j'en avais vingt-trois.

L'année suivante, il m'a demandé de rejoindre l'équipe des formateurs du séminaire de Limonest, afin d'accompagner les séminaristes venant d'Espagne. J'ai ensuite travaillé avec le Père Ancel pendant plusieurs années, à Madrid où il venait plusieurs fois par an pour présider le Conseil espagnol du Prado. Il accompagnait également l'année de formation du Prado, dont le Père Louis Magnin était responsable et dont j'étais l'assistant. Au cours de ces années, le Père Ancel a animé des retraites et des exercices spirituels. En 1983, j'ai été élu Supérieur général de notre Institut et j'ai eu la chance de l'accompagner dans les derniers mois de sa vie.

En relisant ma relation avec le père Ancel, je n'hésite pas à la qualifier de filiale et fraternelle. Pour répondre au thème qui m'est proposé, des mots me sont venus spontanément à l'esprit, des mots que je crois être au cœur de sa vie et qui restent pour moi une clé de compréhension de la "charité pastorale" qui l'a animé tout au long de son ministère sacerdotal et épiscopal, à l'école du Père Chevrier et des pauvres. Les mots qui ont toujours retenu mon attention, sont : **Loyauté, Vrai, Charité et Jésus Christ-Église**, du fait de l'importance qu'il leur donnait. À travers eux, on entrevoit le dynamisme d'un authentique "ouvrier de l'Évangile" parmi la classe ouvrière, parmi les plus pauvres et les plus vulnérables de la société, comme il aimait à le dire, rappelant la recommandation de l'apôtre à Timothée : *"Efforce-toi de te présenter à Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a pas à rougir, qui dispense avec droiture la parole de vérité"*. (2 Tim 2, 15).

1.- "Loyauté".

J'ai souvent entendu de la bouche du Père Ancel ce mot qui venait spontanément de son cœur. Il était un peu nouveau pour moi. J'étais un jeune prêtre du monde rural, d'une autre classe sociale et d'une culture quelque peu différente de la sienne. Son expérience et son histoire étaient très différentes des miennes. C'est pourquoi il m'a davantage interpellé.

Lors de la première guerre mondiale, il avait perdu un œil. À Ars, à l'âge de 17 ans, il avait entendu l'appel au sacerdoce. À Rome, il avait soutenu sa thèse de doctorat devant le pape Pie XI. Il avait été professeur de métaphysique à l'université. Il était évêque auxiliaire dans le diocèse de Lyon. Il était connu dans de nombreuses régions du monde comme "l'évêque ouvrier", il préférait dire : *"l'évêque des ouvriers"*¹. Sa participation au Concile Vatican II a été significative aux yeux de beaucoup. Pendant des

¹ « Personnellement, je ne me suis jamais qualifié d'"évêque-ouvrier". Pour moi, c'est une question de loyauté. Même si j'ai travaillé de mes mains, je ne suis pas un ouvrier, je n'ai jamais pu dire 'nous, les ouvriers'. Cela tient d'abord à ma culture. Il est vrai que j'ai aimé et que j'aime les travailleurs, non seulement individuellement, mais aussi collectivement. Je crois que cet amour pour la classe ouvrière me permet de communier avec ses réactions. D'ailleurs, dans ma vie de prêtre et d'évêque, je me suis mis au service de la classe ouvrière. Néanmoins, je n'ai jamais complètement assimilé la culture ouvrière. Je pense comprendre le langage ouvrier, mais j'ai toujours des difficultés à le parler. C'est pour moi une langue étrangère. Il est vrai que même si je suis un étranger pour la classe ouvrière, j'ai le droit de dire que je suis un étranger sympathisant de la classe ouvrière et que je fais de mon mieux pour être d'accord avec ses choix. Si j'en disais plus, je renverrais la balle.

années, il a animé et dirigé la vie du Prado en tant que responsable général. Que peut bien signifier le mot **loyauté** dans la vie de cet homme à la biographie si brillante ?

J'ai vite compris que, pour le Père Ancel, ce mot signifiait une manière d'être, d'être et d'agir dans le monde, devant Dieu et devant les hommes. Être une personne, pour lui, c'était vivre avec authenticité et ouverture devant le Seigneur, fondement ultime de son existence. Et cela, en fonction de ses dons et de ses vertus, mais aussi de ses limites et de ses échecs. À cet égard, je voudrais rappeler sa confiance, quelques semaines avant son passage de ce monde au Père : *"J'ai toujours voulu suivre Jésus-Christ ; mais maintenant, je me rends compte que c'est lui qui me sauve"*. Sa loyauté à l'égard de Dieu s'est exprimée par son désir de suivre de plus près le Christ dans la foi. Au cours de sa longue et douloureuse maladie, il a mieux découvert que le salut est l'œuvre de Dieu et non le fruit de notre propre effort.

La relation et le dialogue avec les hommes ne peuvent se faire sans une réelle loyauté. La méfiance et la dissimulation empêchent une véritable amitié avec les hommes et les femmes. C'était important dans son dialogue avec la classe ouvrière et les marxistes. Sans transparence et clarté, le dialogue du salut ne peut avoir lieu. C'est pourquoi le père Ancel n'a jamais renié ses origines et sa culture. Il voyait la vérité de l'Évangile comme le chemin de la véritable liberté. Il s'est présenté devant les ouvriers en tant qu'auditeur, en tant qu'apprenant permanent, conscient de ce que signifie le dialogue avec une culture différente.

Les nombreuses initiatives pastorales, vécues et promues par le Père Ancel, ont été marquées par la transparence. Ses actions ne pouvaient cacher des arrière-pensées. La loyauté l'exigeait. La loyauté envers Dieu et envers les personnes, soulignait-il, ne doit pas être confondue avec la volonté de plaire aux autres. Il a connu des moments difficiles dans l'Église, et même au Prado, mais il les a vécus avec beaucoup de fidélité et de loyauté. Il a rappelé à plusieurs reprises les paroles de Paul dans la lettre aux Galates : *"Quand je dis cela, est-ce que je cherche l'approbation des hommes ou de Dieu, ou est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je cherchais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas un serviteur du Christ"*. (Gal 1, 10)

Le père Ancel était conscient que la loyauté se trouvait dans la constellation de la foi et de l'amour, qui faisait partie du fruit de l'Esprit Saint. La fidélité est soutenue par la foi et l'amour, comme nous le verrons plus loin.

2 - " Être Vrai " .

"Être vrai" est une autre expression du P. Ancel qui a retenu mon attention et qui s'inscrit dans la même perspective que la précédente, mais avec des nuances complémentaires. Se référant au Père Chevrier, qui a tant marqué son existence et son itinéraire spirituel, ainsi que ses choix apostoliques et ses initiatives d'évangélisation des pauvres, en particulier de la "classe ouvrière", il dit avoir trouvé en lui un **"homme vrai"**. Que veut-il dire par cette affirmation ? Le Père Ancel a vu dans le fondateur du Prado un homme conforme à la grâce qu'il avait reçue. À la lumière de la grâce de Noël 1856, du mystère de

D'autre part, je suis prêtre et évêque, et de ce fait, je n'ai jamais pu faire ce que l'on appelle une option de classe. Bien que je n'aie jamais renié mon origine sociale et que ma culture soit une culture de type universitaire, je ne suis pas attaché à la bourgeoisie. En tant que prêtre et plus encore en tant qu'évêque, je suis au service de tous ceux pour qui le Christ est mort. Il est vrai que j'ai fait une option pour les pauvres, mais ce n'est pas une option sociologique, c'est une option évangélique ; je ne peux donc pas me limiter à une seule catégorie sociale. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours gardé le contact non seulement avec ma famille, mais aussi avec les personnes de mon environnement social, lorsqu'elles me sollicitaient pour une interview. J'accepte donc d'être appelé évêque des travailleurs, mais pas "évêque-ouvrier" ». JACQUET-ANCEL, Un militant ouvrier dialogue avec un évêque. Éditions Ouvrières et Éditions Sociales, 1982 (p. 198).

l'incarnation, père Chevrier fixe sa vie : suivre Jésus-Christ au plus près, afin d'être plus efficace dans l'évangélisation des pauvres. Encouragé et soutenu par l'Esprit de sainteté, père Chevrier lui montre le chemin à suivre : la Crèche, la Croix et l'Eucharistie, être un prêtre pauvre, crucifié et mangé. C'est ainsi que le P. Ancel s'efforce lui aussi d'être un *"vrai disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ"*.

Le père Ancel était conscient que le chemin choisi par grâce était ardu. C'est pourquoi il disait souvent : *"Il ne faut pas se payer de mots"*, c'est-à-dire "se contenter de vaines paroles". Cependant, ce fort appel à la cohérence ne l'amenait nullement à juger les autres. Il avait médité et contemplé comment la vérité et la justice de Dieu s'expriment dans sa miséricorde envers le peuple à la nuque raide. L'homme vrai reconnaît qu'il a besoin du salut, comme tous les autres hommes et femmes. L'homme véritable croit et sait que tout est don de Dieu. L'homme véritable apprend à vivre du don de Dieu et à être un don pour les autres. De plus, il apprend à être ouvert à la vérité d'où qu'elle vienne. C'est pourquoi le Père Ancel a vécu toute sa vie dans une attitude d'apprentissage, sans renoncer au don humain, intellectuel et spirituel qu'il avait reçu de sa famille.

Avec simplicité et humilité, il s'est laissé enseigner par des ouvriers, des enfants, des jeunes et des adultes, tout en restant témoin de la vérité libératrice de l'Évangile de la grâce. Il a beaucoup apporté aux pradosiens, mais, comme il l'a lui-même affirmé, sa conversion au monde ouvrier a été due, en grande partie, à ces mêmes pradosiens qu'il a accompagnés et formés, mais qui l'ont aussi questionné. Être vrai, c'est donner et recevoir. Il avait compris qu'il n'y avait qu'un seul Maître et que nous tous, nous sommes des disciples et des frères. "Être vrai" implique une véritable attitude de disciple dans le concret de l'existence, celle de l'authentique enfance spirituelle. *"Je vous le dis en vérité, celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas."* (Mc 10, 15)

3 - "Amour", "Charité".

Dans les réunions de travail, comme dans le dialogue personnel, le père Ancel répétait : *"Ce n'est que dans la mesure où les gens se sentiront aimés qu'ils pourront écouter et accepter la vérité de l'Évangile"*. Telle était sa conviction de disciple et d'apôtre. L'amour divin et la vérité sont inséparables. "Dieu est agapè, source de toute charité. "Dieu est vrai", source de toute vérité, de toute justice et de toute fidélité. La "loyauté" et "être vrai" trouvent leur racine dans l'amour du Père, révélé dans le Fils envoyé dans la chair et dans le don de l'Esprit Saint, qui répand l'amour dans nos cœurs.

La révolution de l'amour

Le père Ancel aimait parler de la *"révolution de l'amour"*. C'est la seule révolution, disait-il, capable de changer le cœur de l'homme. Sans cette conversion du cœur, expliquait-il, toutes les révolutions sont vouées à l'échec et tendent à conduire à de nouvelles oppressions, comme l'histoire l'a montré. C'est pourquoi, lorsqu'on lui a demandé un jour quel était son message, il a répondu :

"Je n'ai pas de message propre. J'essaie seulement de transmettre le message de l'Évangile, et très souvent je ne sais pas comment en parler. Mais je sens que nous avons besoin d'une grande révolution de l'amour... Nous avons besoin d'une révolution permanente de l'amour, pour arriver toujours à aimer les autres de façon plus désintéressée, pour qu'ils grandissent, pour qu'ils se réalisent, pour qu'ils soient heureux. La joie se trouve dans cet amour, mais la joie d'aimer n'est pas le but à rechercher, elle accompagne l'amour. Je pense d'ailleurs que c'est normal, car si Dieu est Amour, il est aussi Bonheur infini... Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. J'ai

besoin de me référer constamment à l'amour de Dieu pour parler de l'amour des hommes. Je ne saurais pas faire autrement".²

Pourquoi le père Ancel était-il convaincu qu'il fallait *"une révolution permanente de l'amour"* ? Parce qu'une personne se développe en aimant. C'était sa conviction. L'homme a été créé par amour et pour l'amour. Pour lui, l'amour était bien plus qu'un commandement. C'est le fondement d'une anthropologie authentique. L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et *"Dieu est amour"*. L'homme et la femme ont été créés pour une véritable communion d'amour. La personne est relation et se réalise dans l'amour. Si l'affirmation de soi l'emporte sur l'amour, les relations de l'homme avec Dieu, avec les autres, avec la création, et même avec lui-même, entrent en crise.

C'est à la lumière de l'amour divin pour l'homme que l'on comprend la dignité et la vocation divine de la personne. Il m'a fait découvrir, ainsi qu'à d'autres, ce texte de Vatican II : *"Le Christ est mort pour tous, et la vocation suprême de l'homme n'est en réalité qu'une seule, la vocation divine. Il faut donc croire que l'Esprit Saint offre à tous la possibilité de s'associer, sous la forme de Dieu seul connu, à ce mystère pascal"* (GS 22). Ami et admirateur de Paul VI, il aimait rappeler ce que le Pape écrivait dans son encyclique *Populorum Progressio* : *"Toute existence humaine est vocation et mission. La mission du pasteur est d'accueillir et d'accompagner la personne dans sa vocation et sa mission dans l'histoire. Il faut le faire à la lumière du mystère de l'incarnation."*³

L'incarnation, mystère de l'amour.

Le père Ancel, à la suite du Père Chevrier, a contemplé assidûment l'amour passionné de Dieu pour le monde, en particulier pour les petits et les simples. Méditant *"Et le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous"*, le père Chevrier écrit : *"Oh mystère ineffable ! Dieu est avec nous, Dieu est venu nous parler, il est venu habiter avec nous pour nous parler et nous instruire... Nous ne sommes pas des êtres abandonnés par Dieu. Nous avons un Dieu qui est véritablement un Père, qui aime ses enfants et veut les instruire et les sauver"* (VD p. 62-63). La mission découle de l'amour du Père. *"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui"* (Jn 3, 16-17). Nous sommes à la source de la charité pastorale. L'amour divin a séduit le Père Ancel pour qu'il soit dans le Christ et avec le Christ un vrai don de Dieu pour les autres. Voilà la clé de son dévouement et de son service joyeux, même dans les nuits sombres qu'il a traversées. Il se savait aimé de Dieu et envoyé pour révéler aux hommes la vérité des vérités : Dieu aime passionnément le monde, tel qu'il est, pour qu'il ait la vie éternelle. C'est la vérité !

Le Bon Pasteur, envoyé dans le monde pour recréer le projet créateur et salvateur d'un Dieu, part à la recherche de la brebis perdue. Non pour la fouetter, mais pour la porter sur ses épaules, afin de la réintégrer dans la communion de l'amour, source de la vraie justice. C'est ce que le P. Ancel a cru et témoigné par sa vie, ses paroles et ses initiatives pastorales. Dans la prière, dans l'étude de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans la contemplation et surtout dans l'Eucharistie, il a reçu et cultivé sans cesse le don de l'authentique charité pastorale. L'amour parle et cultive toutes les langues. Le professeur de métaphysique a appris un langage simple et direct auprès des enfants du catéchisme du Prado. Le

² JACQUET-ANCEL, (OC. p. 217)

³ *Populorum progressio*, Encyclique du pape Paul VI (1967), citation libre à partir des N° 15, 20, 81...

disciple de Saint-Thomas et d'Aristote a étudié Marx pour mieux comprendre le monde ouvrier et, en lui, a découvert mieux que l'amour consiste à s'impliquer dans la transformation de la réalité. L'amour l'a conduit à apprendre le langage des faits, propre aux ouvriers, à la classe ouvrière.

Dans l'Église et dans la société, le père Ancel a lutté pour promouvoir la voie d'une justice authentique qui donnerait aux pauvres et aux exclus la dignité qui leur est due. Une justice qui ne serait pas mise en œuvre s'il manquait un véritable dialogue de l'amour. La mise en œuvre de la justice échoue, selon lui, si elle n'est pas fondée sur l'amour.

L'une des conditions fondamentales, toujours selon le Père Ancel, pour que l'Église puisse mener à bien l'évangélisation du monde, était de partager les conditions de vie des gens, leurs luttes et leurs espoirs. Les mots du Père Chevrier résonnaient dans son cœur : *"J'irai au milieu d'eux, je vivrai de leur vie ; ces enfants verront de plus près ce qu'est le prêtre et je leur donnerai la foi".*⁴

La charité pastorale et l'universalité du P. Ancel

La charité pastorale du Bon Pasteur ne connaît pas de frontières. Pour le Père Ancel, en bon philosophe et théologien, la "catholicité" impliquait d'"aimer selon le tout" : aimer tous les hommes et tout l'homme. Parce que "le Verbe s'est fait chair", son salut atteint tous les hommes et toutes les femmes, les riches et les pauvres, les juifs et les grecs, les libres et les esclaves... etc. L'évangélisation des **"pauvres, des captifs, des aveugles et des opprimés", des "pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles"** est inclusive et non exclusive. Personne ne peut être exclu du salut puisque le "Verbe éternel" a pris une chair semblable à la nôtre afin d'offrir le salut à tous, en commençant par les plus petits. Si l'on ne comprend pas cela, on risque de tomber dans des idéologies d'un genre ou d'un autre. Le père Ancel a toujours été un témoin audacieux de la vérité "de l'Évangile de la grâce". Il voulait vivre l'Évangile sans glose et l'annoncer aussi sans glose, c'est-à-dire dans l'Esprit que Dieu donne à ceux qui lui obéissent.

En Saint Paul, le père Ancel a vu et admiré le véritable paradigme de la vie apostolique. Pour semer la graine de l'Évangile dans le cœur des personnes, des peuples, des classes et des cultures, il fallait se faire tout à tous. Lorsqu'il nous parlait de la charité pastorale, il citait souvent ce texte paulinien :

Car, libre comme je le suis, je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Je me suis fait juif avec les juifs, pour gagner les juifs ; je me suis fait sous la loi avec ceux qui sont sous la loi, sans être moi-même sous la loi, pour gagner ceux qui sont sous la loi ; je me suis fait sans loi avec ceux qui n'ont pas de loi, sans être sans loi de Dieu, mais vivant dans la loi du Christ, pour gagner ceux qui n'ont pas de loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles ; je ***me suis fait tout à tous, afin de gagner les uns et les autres.*** Et je fais tout cela à cause de l'Évangile, pour avoir part, moi aussi, à ses bienfaits (1 Co 9, 19-23).

Au contact des pauvres et des ouvriers, Monseigneur Ancel a compris que toute personne, y compris les pauvres, est marquée par une histoire et une culture ; et qu'une personne ne se sent pas aimée en dehors de son histoire et de sa culture. La charité pastorale doit garder cela à l'esprit : comment connaître cette histoire et cette culture sans partager, autant que possible, la vie et la situation des

⁴ "Les ignorants doivent être instruits, les pauvres doivent être évangélisés. C'est la mission de Notre Seigneur. C'est la mission de tout prêtre, en particulier la nôtre : c'est notre héritage. Il nous est permis d'aller comme le Seigneur, comme les apôtres, "sur les places publiques et dans les maisons" (Ac 20, 20), sur les places, dans les usines, dans les familles, pour apporter la foi, prêcher l'Évangile, catéchiser, faire connaître Notre-Seigneur !

ouvriers ? C'est ainsi que l'idée de la communauté de Gerland, dont je parlerai plus loin, a fait son chemin dans son esprit. Sa décision, nous dit-il confidentiellement, est un acte d'obéissance à l'Esprit et il ajoute : *"Ce qui se passait en moi ne venait pas de moi. J'ai avancé petit à petit. À la lumière de Dieu, je découvrais l'homme"*. Dans cette perspective, je me souviens de la confiance qu'il nous fit un jour : *"Comme vous le voyez, ce sont les événements qui ont guidé ma vie. Je ne pense pas avoir cherché ou voulu ma propre voie"*. Et c'était vrai. Le père Ancel, homme de foi profonde, a essayé de discerner dans le concret de la vie réelle, au-delà des idéologies, les signes de l'Esprit, véritable protagoniste de l'évangélisation. La fidélité à Dieu et à l'homme, vont de pair dans la charité pastorale.

La catholicité propre à la charité pastorale exige, en étant libre de tout, de *"se faire tout à tous"*, enfant avec les enfants, ouvrier avec les ouvriers..., afin de conduire le plus grand nombre au Christ, de manière à former un seul troupeau, sous l'unique Pasteur, en route vers le Père.

L'"évêque des ouvriers" s'est battu pour que leur voix soit entendue dans le monde et dans l'Église, mais avec amour pour tous, parce que le salut est pour tous. L'universel et le concret sont le propre de la charité pastorale. L'Esprit de vérité et de liberté est aussi l'Esprit de communion. La vie et le ministère du père Ancel n'ont cessé de nous rappeler que nous sommes tous membres du Corps du Christ, l'Église, mais que les pauvres doivent y avoir une place de choix. Les paroles de l'Apôtre des Gentils le lui rappelaient : *"Dieu a organisé le corps en donnant plus d'honneur à celui qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que tous les membres aient le même souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous se réjouissent avec lui."* (1 Cor 12, 24-26)

Connaître comme nous sommes connus du Seigneur

Pour le père Ancel, la charité pastorale n'est pas telle si elle ne conduit pas le pasteur à connaître des hommes et des femmes dans le Seigneur. Dans ses exercices et ses retraites, il aimait rappeler ces paroles de Jésus. *"Je suis le Bon Pasteur, je connais les miens et les miens me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que je les amène, elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul Pasteur"*. (Jn 10, 14-16)

Pour le père Ancel, connaître comme nous sommes connus du Seigneur, signifiait aller au-delà d'une simple présence sociologique. « *Odeur de brebis* », comme a dit le Pape François, était un impératif pour le père Ancel. C'est une condition nécessaire afin de nourrir les brebis du Seigneur avec "le pain de vie" et de les rassembler dans l'unité.

Dans cette perspective, le père Ancel répétait, comme un véritable mantra pastoral, ces deux affirmations : *"On ne peut pas évangéliser à distance"*. *"Il faut être un signe vivant de l'Évangile au milieu des pauvres et des ouvriers"*. L'initiative qui l'a conduit à former la communauté de Gerland voulait qu'elle soit un **signe visible**, au cœur de la classe ouvrière, de l'amour de Dieu, de l'Évangile de Dieu. Ce sont les arguments qu'il a présentés au cardinal Octaviani, qui lui a permis de travailler comme évêque, afin qu'il puisse être, même de manière informelle, l'évêque des ouvriers, en accompagnant des prêtres ouvriers. L'évangélisation par contagion, comme l'a souligné plus tard Benoît XVI, était pour lui un axiome. Mais ce qui n'est pas vécu n'est pas contagieux. C'est pourquoi, dans son livre « **5 Ans avec les ouvriers – Témoignage et Réflexions** », il souligne que sa présence parmi les ouvriers l'a poussé à vivre

plus intensément "*pour entrer par la voie de l'abaissement et de l'immolation*", afin de manifester le Christ à tout moment. Et cela, en sachant que, sans l'action de l'Esprit, c'est une exigence qui dépasse nos forces.

En effet, connaître les personnes comme nous sommes connus par le Christ, le Bon Pasteur, signifie donner sa vie, afin que les personnes puissent avancer, personnellement et en tant que communauté, comme un seul troupeau sous un seul berger. C'est en cela que consiste la charité pastorale, telle que le P. Ancel l'a vécue jusqu'à la fin de sa vie. Le Seigneur a voulu utiliser son tempérament fort, passionné et entreprenant pour contribuer à la recherche de nouvelles voies dans l'Église, en particulier dans l'Église de France, après les guerres, pour évangéliser les pauvres, en particulier "la classe ouvrière". Pensons aux mouvements apostoliques comme la JOC et à l'impulsion donnée par Pie XI, ainsi qu'aux missions. L'Église prend de plus en plus conscience du fossé qui la sépare de la nouvelle société qui émerge en marge de la chrétienté.

Le père Ancel s'est donné sans réserve à la promotion de la vocation et la mission des laïcs dans une Église au service du monde aimé de Dieu. Sa présence au Concile Vatican II, après avoir obéi à l'ordre de Rome de mettre fin à son expérience d'ouvrier à Gerland, lui a permis de témoigner de ses expériences simples et évangéliques d'une véritable charité pastorale vécue au milieu des ouvriers. C'est avec admiration et reconnaissance que j'ai recueilli les fruits de son travail en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique, en Amérique latine et dans certains pays d'Asie. La charité pastorale, au-delà des possibles résonances médiatiques, transcende le temps et l'espace. Le père Ancel en était bien conscient.

Charité pastorale : douceur et pauvreté de cœur

Si le but de la charité pastorale est d'engendrer pour une vie sans déclin, il était important pour le père Ancel d'être toujours conscient que le protagoniste de la mission était l'Esprit. L'Esprit a engendré le Christ dans le sein de Marie et continue à le former dans le cœur des personnes et des communautés. Avec Marie, le père Ancel a cherché à se laisser faire par la parole de Dieu. Il aimait répéter avec « sa mama », la Vierge : "*Qu'il me soit fait selon ta parole*".

En se laissant faire par la parole vivante et agissante de Dieu, il a compris que pour vivre une véritable charité pastorale, il devait rester attentif à ces paroles de Jésus dans le concret de sa vie et avec son tempérament entreprenant : "*Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes*". (Mt 11, 28-30)

La charité pastorale, sans la douceur et l'humilité du cœur, risque de s'imposer aux personnes petites et simples, au lieu de les accompagner sur le chemin du développement de leur vocation et de leur mission en liberté. Le cœur doux et humble est ouvert à tous ceux qui sont fatigués et accablés. Tout cela suppose la gratuité et l'abnégation, de considérer les autres comme supérieurs à soi-même. L'intellectuel père Ancel a appris, en écoutant les ouvriers, à se laisser enrichir par les pauvres. Lui, le fort a appris à supporter dans l'amour les faiblesses des plus vulnérables. Lui, l'entreprenant, a accepté les rythmes lents des petits. Il a cru et su que l'amour gratuit et humble, l'amour d'un pauvre, crucifié et mangé, est fécond de la fécondité même du Seigneur.

La préoccupation constante du P. Ancel pour la promotion et la formation d'un laïcat évangélisé et évangélisateur dans ces milieux est bien exprimée dans son apprentissage de la douceur et de l'humilité

du cœur du Christ. Pour promouvoir la "révolution de l'amour", la participation active des laïcs est indispensable. Pasteurs et laïcs doivent ensemble rendre compte de la nature missionnaire de l'Église. Saint-Paul dit : "La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu" (Rm 8, 19).

À la fin de sa vie, Monseigneur Ancel était reconnaissant de tout ce qu'il avait reçu des laïcs. À la retraite, il se rendait avec son carnet de notes aux réunions des jeunes militants de la JOC. La charité pastorale, si elle est authentique, se laisse enrichir par le petit et le simple. La contemplation de l'action de l'Esprit dans les enfants, les jeunes et les adultes, dans les ouvrières et les pasteurs qui les accompagnent fut une source de joie immense pour le Père Ancel.

Après avoir présenté quelques aspects de la charité pastorale du P. Ancel, même si je l'ai déjà soulignée en passant, je voudrais expliciter sa passion pour Jésus-Christ, telle qu'elle se reflète dans un texte qu'il a écrit en 1980, dans lequel la voix du P. Chevrier se fait entendre. « *Que devons-nous prêcher ? Jésus-Christ. Que devons-nous chercher ? Jésus-Christ. Que devons-nous être ? Jésus-Christ. Je me rends compte que je ne sais pas comment expliquer ce que j'ai découvert. Sans doute ne l'ai-je pas assez vécu. Mais quand on a découvert l'insondable richesse de la connaissance et de l'amour du Christ, quand on a compris que cette connaissance et cet amour s'imposent de façon absolue à ceux qui veulent être les apôtres des non-chrétiens, on ressent l'urgence de le dire. On voudrait le crier* »⁵.

4 - Jésus Christ-Église

La vie et le ministère du P. Ancel ont été et continuent d'être un témoignage de fidélité à la vérité dans l'amour, ne cessant jamais de prendre l'initiative d'aller vers les gens, en particulier les plus marginalisés dans la société et dans l'Église elle-même. Ceci est caractéristique de la charité du Bon Pasteur. Il est toujours en route vers les brebis égarées. L'amour se réjouit de la vérité et n'hésite pas à prendre des risques.

Beaucoup se sont demandé comment le père Ancel pouvait vivre avec autant de sécurité et de fermeté les risques et les suspicions qu'il a dû affronter tout au long de sa longue vie. Le secret de son audace, jugée téméraire par certains, j'en suis convaincu, se trouve dans cette simple phrase du Père Chevrier : "Jésus Christ et l'Église. Appuyé sur ces deux bases, on ne peut que marcher en sûreté, malgré les contrariétés, les combats, les luttes et les persécutions". (VD p. 511). Appuyé sur Jésus-Christ et l'Église, il était sûr d'avancer selon l'Esprit de vérité, toujours prêt à rectifier si nécessaire. À cet égard, il est intéressant de rappeler la réponse qu'il donna un jour au cardinal Gerlier, son grand soutien en France et à Rome. Le cardinal, sachant que beaucoup à Rome ne voyaient pas d'un bon œil son travail manuel, lui demanda : "Comment pouvez-vous rester en poste, sachant que le Pape n'est pas tout à fait d'accord ?" La réponse fut claire et simple : "Le pape sait que je serai obéissant. S'il m'ordonne de me retirer, je me retire ; sinon, je continue". Il croyait que l'Esprit lui demandait d'agir ainsi ; mais lorsqu'on lui a demandé d'arrêter de travailler, il a obéi immédiatement et s'est efforcé de faire obéir tous ceux qui se trouvaient à portée de l'interdit de Rome. Il savait que l'obéissance est plus agréable à Dieu que le sacrifice. Mais l'obéissance dans la foi n'a rien à voir avec la résignation ou la frustration amère. Dans les années qui suivirent, il travailla d'une manière particulière au Concile pour que l'expérience des "prêtres ouvriers" soit reconnue et puisse être poursuivie avec les précautions qui s'imposaient.

⁵ Texte cité par Olivier de Berranger dans son ouvrage *Alfred Ancel, un homme pour l'Évangile* Paris 1988, p. 412.

Attiré et séduit par la beauté et la grandeur de Jésus-Christ, il cultivait en permanence la grâce de suivre Jésus-Christ de plus près. C'était le véritable ressort de sa vie. Avec simplicité et émotion, il m'a dit quelques jours avant sa mort : *"J'ai toujours voulu suivre Jésus"*. C'est la raison ultime de son entrée et de son engagement au Prado. Dans sa vie de disciple et de témoin de Jésus-Christ, il a cherché à mettre en pratique ces paroles de Chevrier : *"Nous devons reproduire, à l'extérieur et à l'intérieur, les vertus de Jésus Christ, sa pauvreté, ses souffrances, sa prière, sa charité. Nous devons représenter Jésus Christ pauvre dans sa crèche, Jésus Christ souffrant dans sa passion, Jésus Christ se laissant manger dans la Sainte Eucharistie"*. (VD p.101)

Or, la passion de marcher à la suite de Jésus-Christ de plus près, comme il l'a souvent répété, doit être vécue en communion avec l'Église apostolique. Celle-ci est la mère qui nous a fait connaître, aimer et suivre le Verbe incarné. Son amour pour l'Église était immense. Je me souviendrai toujours des conseils qu'il m'a donnés lorsque j'ai été élu responsable du Prado. Parlant de la situation douloureuse que traversait l'Église dans les années 1980, il m'a dit : *"Il ne suffit pas d'aimer l'Église, il faut cultiver une véritable dévotion à son égard"*. Pour lui, l'Église était un mystère, sacrement du salut. À l'époque où certains disaient et prênaient : *"Oui au Christ, non à l'Église"*, il réagit vivement à cette expression, car, pour lui, elle ne correspondait pas à l'expérience des saints ni à la vérité de l'Évangile.

Appuyé sur Jésus-Christ et l'Église, l'"ouvrier de l'Évangile" s'est laissé conduire par l'Esprit de vérité et de parresia, de liberté et de nouveauté. « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* » (Isaïe 43, 19). La répétition du passé, a-t-il insisté, n'est pas synonyme de fidélité, mais de paresse. Et il ajoutait : mais la créativité dans l'Esprit n'est possible que dans la communion et l'obéissance à l'Église mère. Le père Ancel croyait et enseignait que l'Esprit Saint est le véritable garant du dépôt de la foi, c'est-à-dire de la Tradition, avec une majuscule, qui vient du Père et nous conduit à lui. L'Esprit nous a été donné pour nous conduire à la pleine vérité, en tant que disciples et témoins de celle-ci.

La "dévotion" que le Père Ancel ressentait pour la Vierge Marie, sa vraie mère, il la ressentait aussi pour l'Église, par laquelle il avait reçu la foi et l'Évangile. Mais son amour et sa dévotion ne l'empêchaient pas de voir les échecs et les difficultés de l'Église elle-même à évangéliser le monde d'aujourd'hui, en particulier la classe ouvrière. Et lorsque nous insistions sur ces difficultés, il nous rappelait combien le Christ aime l'Église, en citant le texte paulinien suivant : *"Il s'est donné lui-même pour elle, afin de la consacrer, en la purifiant par le bain d'eau et par la parole, et de se la présenter glorieuse, sans tache ni ride ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut"*. (Eph 5, 25-27) Et d'ajouter : l'amour véritable ne se contente pas de critiquer, il voit et se donne, afin que le dessein du Seigneur puisse s'accomplir. Les vrais prophètes critiquaient leur peuple au nom du Seigneur, mais ils ne le faisaient jamais de l'extérieur, comme s'ils ne faisaient pas partie du peuple qu'ils critiquaient. Leur amour et leur solidarité étaient inébranlables pour les leurs.

L'Époux et l'Épouse ne peuvent être séparés. Le divorce, a-t-il dit avec une certaine ironie, entre le Christ et l'Église n'est pas envisagé dans le plan du Dieu de l'alliance. *"En effet, personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et la réchauffe, comme le Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps... C'est là un grand mystère, et je parle du Christ et de l'Église"* (Eph 5, 29-32). Il soulignait ainsi, avec énergie et passion : *"Une critique qui ne nous conduit pas à aimer davantage l'Église et à nous donner à son service ne vient pas de l'Esprit de vérité et de liberté"*. La passion qu'il mettait dans ces affirmations provenait de son expérience et de son engagement à porter l'Évangile au cœur de la classe ouvrière, des pauvres et des exclus.

Et pour conclure mon témoignage-réflexion sur la charité pastorale du P. Ancel, je le ferai en rappelant un des textes qu'il citait fréquemment. *"Vous connaissez la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, tout riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir de sa pauvreté"* (2 Co 8, 9). Dans ces mots, je crois que se trouvent la racine et le secret de la charité pastorale du Père Ancel, telle qu'il l'a vécue dans son existence et son ministère. Il a reçu et cultivé "la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ", qui l'a conduit à devenir pauvre avec le Christ pauvre, afin d'enrichir par sa pauvreté à la fois les pauvres et les riches, les pauvres et les patrons, ainsi que l'Église dans sa mission de porter l'Évangile de la grâce au cœur des personnes, des peuples et des cultures.⁶

Père Antonio BRAVO

Diocèse de Madrid (Espagne)

Ancien supérieur général de l'institut séculier des prêtres du Prado (1983-2001)

⁶ Le télégramme du cardinal Casaroli, secrétaire d'État, sur la mort de Mgr Ancel. *"Le télégramme du cardinal Casaroli, secrétaire d'État, sur la mort de Mgr Ancel. "Après le décès de Mgr Alfred Ancel, le Saint Père assure l'Institut du Prado dont il fut très longtemps Supérieur Général, l'archevêque, le clergé diocésain de Lyon dont il fut l'évêque auxiliaire, le monde des travailleurs qu'il a tant aimé et servi, les membres de la famille du Prélat défunt, de son union à leur deuil et de ses prières pour la paix en Dieu du courageux serviteur de l'Évangile.*

Souhaitant vivement aux participants des obsèques la grâce d'imiter la fidélité de Mgr Ancel au Successeur de l'apôtre Pierre, son sens du dialogue loyal et fraternel avec les adultes et les jeunes partageant ou non sa foi, son attachement à la pauvreté évangélique et son acceptation de la souffrance Rédemptrice, le Pape les bénit de tout cœur."

À la même occasion, un autre télégramme a été reçu de Georges Marchais, secrétaire général du Parti communiste français. *"Je viens d'apprendre le décès du Père Alfred Ancel. M'associant à votre peine, je tiens à rendre hommage à la mémoire de cet homme remarquable.*

Sans détour ni complaisance, mais avec le souci du respect de l'autre et "dans la vérité" comme il le disait lui-même, il a largement contribué au dialogue et à la compréhension entre chrétiens et communistes, à notre recherche commune du bonheur pour les hommes. Profondément affecté par sa disparition, je tiens, en mon nom personnel et au nom de la direction de notre parti, à vous exprimer toute notre sympathie et vous assurer de nos sincères condoléances".

Autres rendez-vous du 40^e Anniversaire de la mort du Père Alfred Ancel

EXPOSITION

consacrée à

« Mgr Alfred Ancel, un évêque lyonnais dans son siècle »

Du **samedi 14 septembre 2024** au **jeudi 31 octobre 2024** inclus
Basilique Saint Bonaventure (7 place des Cordeliers, Lyon 2)



Pour en savoir plus sur le programme lyonnais de l'Année Ancel proposé par le Prado de France avec l'appui du diocèse de Lyon, scannez le QR Code. N'hésitez pas à contacter également les pères Michel DURAND [📞 04 72 98 36 43], Guy ROUGERIE [📞 06 77 16 07 78] et Vincent FEROLDI [📞 06 77 12 08 78].



“Que c’est beau Jésus-Christ ! Que c’est beau une vie selon l’Évangile !”

Le père Ancel aimait répéter ces mots qui expriment bien ce qui l’animait profondément et donnait une cohérence à l’ensemble de sa vie. Le père Ancel fut évêque auxiliaire de Lyon, participant au concile Vatican II et supérieur général de l’institut des prêtres du Prado.

À l’occasion du 40^e anniversaire de sa mort, le comité organisateur a souhaité faire mémoire de sa vie et de son œuvre durant une année.

L’année Alfred Ancel sera ponctuée de nombreux rendez-vous (exposition, tables rondes, colloque, conférences, retraites et journées spirituelles).

Pour organiser de tels événements, et pour aller encore plus loin (supports de communication, location de salles...), nous avons besoin de votre soutien financier. **Chaque don compte !**

Merci d’adresser vos dons à : Prado de France - 13 rue père Chevrier, 69007 Lyon ou par virement (IBAN : FR05 2004 1010 0700 2102 OWO3 846, en précisant « Année Alfred Ancel »).